Zeitschrift: Mobile : la revue d'éducation physique et de sport

Herausgeber: Office fédéral du sport ; Association suisse d'éducation physique à l'école

Band: 6 (2004)

Heft: 2

Artikel: Deux directeurs en fête

Autor: Bignasca, Nicola / Wolf, Kaspar / Keller, Heinz

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-995396

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Entretien avec Kaspar Wolf et Heinz Keller

Deux directeurs en fête

L'OFSPO a 60 ans. «mobile» célèbre cet événement en compagnie de deux personnalités hors du commun qui ont dirigé et marqué l'institution de leur empreinte pendant ces trois dernières décennies.

Interview: Nicola Bignasca

Vous vous connaissez bien et de solides liens d'amitié se sont créés entre vous. Quelles sont, à vos yeux, les qualités principales de votre successeur, respectivement de votre prédécesseur?

KASPAR WOLF Heinz Keller est intelligent, sportif et dynamique. Il déborde d'énergie. Il n'est pas seulement capable d'analyser les problèmes, il sait aussi mettre en œuvre les résultats obtenus. Son style de direction a permis à l'OFSPO de se développer. J'ai suivi avec plaisir le cheminement qui lui a permis de passer avec bonheur de l'état de pédagogue à ceux de gestionnaire, de politicien et de diplomate.

HEINZ KELLER Kaspar Wolf est un humaniste! Sa personnalité est forte et rayonnante. Il incarne les signes particuliers de son sport favori, l'alpinisme: courage et prudence, appréciation du danger, bonne humeur, endurance et détermination. C'est en pionnier jeune et compétent qu'il est arrivé à l'Ecole fédérale de gymnastique et de sport, dans le courant des années 40, enflammant une génération de jeunes gens pour le sport. Sa maîtrise indiscutable de la pédagogie du sport, liée à une grande habileté politique, doit être tout particulièrement mise en évidence. Kaspar Wolf est un être conciliant et débordant d'amitié.

Kaspar Wolf a dirigé l'Ecole fédérale de gymnastique et de sport (EFGS) dès 1968, et c'est en 1985 qu'il a passé le témoin à Heinz Keller. Quels ont été les points forts de vos périodes administratives respectives?

KASPAR WOLF J'avais à peine les rênes de l'institution en mains, quand un événement inespéré a retenti comme un coup de timbale: l'apport possible d'un soutien fédéral au sport féminin, à celui des jeunes filles en particulier. Mais cela nécessitait l'introduction d'un nouvel article dans la Constitution et, de ce fait, l'organisation d'une votation populaire. Elle s'est déroulée avec succès en 1970, aucun parti politique n'ayant osé s'opposer au sport.

Autre moment important, au début des années 70, la transformation de l'instruction préparatoire militaire en un mouvement «Jeunesse + Sport» qui regroupait presque toutes les spécialités sportives et concernait tous les jeunes, filles et garçons, de 14 à 20 ans. En outre, le «Centro sportivo della gioventù», créé en 1963 à Tenero, a énormément apporté au sport de la jeunesse. Dans ce contexte, j'aimerais tout particulièrement mettre en évidence l'engagement énorme consenti par mon adjoint et ami, Willi Rätz, pour que ce joyau puisse voir le jour.

Il a fallu mettre beaucoup d'ardeur à l'ouvrage pour passer, en 1984, du département militaire à celui de l'intérieur. Lors de chaque déplacement à l'étranger, lors de chaque session de la Conférence des ministres européens du sport, on s'étonnait que le sport suisse soit rattaché au «Ministère de la guerre»! Avec le temps, j'ai été moi-même persuadé que sa place aurait été mieux choisie à côté de la santé, de la formation et de la recherche.

J'aime aussi me souvenir de l'agrandissement de l'Ecole de sport de Macolin, à laquelle sont venues s'ajouter la Grande salle de sport et la Salle du jubilé, autant de constructions prestigieuses dues à l'architecte Max Schlup.

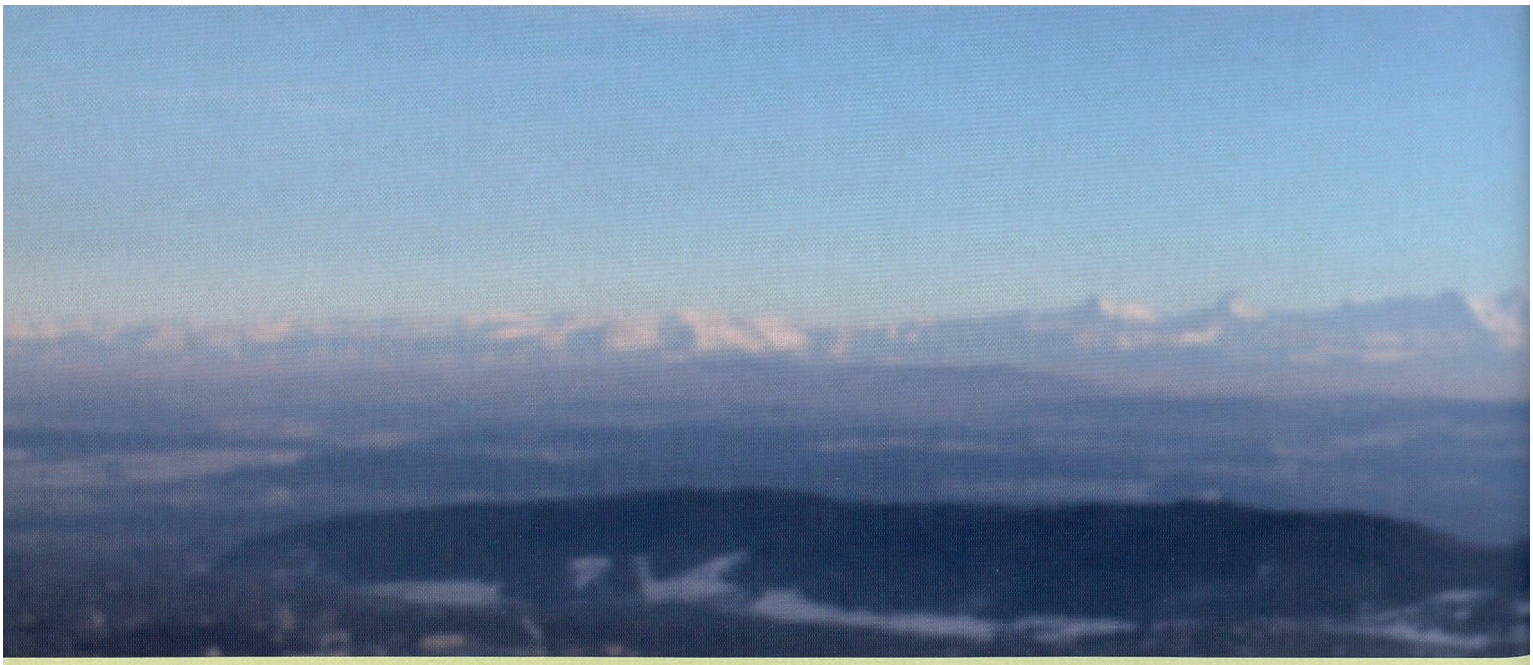
HEINZ KELLER La politique du sport suisse est riche en événements. L'abaissement, en 1994, de l'âge J+S de 14 à 10 ans en a été un, très important, parce qu'il a entraîné une modification radicale de l'encouragement du sport. Par cette décision, la Confédération acceptait, en effet, d'assumer des responsabilités vis-à-vis d'une tranche d'âge plus jeune.

La création, en 1997, d'une Haute école spécialisée pour le sport n'a pas été chose facile au plan politique. Il s'agissait d'intégrer la formation des maîtres et maîtresses de sport de Macolin au paysage éducatif complexe de ce pays. L'acceptation, en 1999, d'une nouvelle conception liée aux installations sportives d'importance nationale a donné à la Suisse de nouvelles possibilités d'aménagement répondant mieux aux besoins des sportifs. En 1999, la mutation de l'Ecole fédérale de sport en Office fédéral du sport a renforcé le principe selon lequel la Confédération se doit de prêter main forte au sport, comme elle le fait par rapport à d'autres secteurs socio-politiques. Ce pas important a permis la mise en place, en 2001, du nouveau «Concept du Conseil fédéral pour une politique du sport en Suisse». Ce document marque un tournant important au plan politique. Le droit «naturel» de l'être humain à bénéficier d'un exercice physique suffisant y est en effet spécifié pour la première fois.

« Kaspar Wolf est une personnalité forte et rayonnante. » **Heinz Keller**

« Heinz Keller est intelligent, sportif et dynamique. » **Kaspar Wolf**

Photos: Daniel Käsermann



«Aujourd'hui, les pionniers ne sont plus à rechercher au stade, mais au cœur de la nature, dans les montagnes, sur les plans d'eau, dans le vent...» ***Heinz Keller***

Vos carrières sont parsemées de nombreuses rencontres avec des personnalités du monde sportif et politique. Les relations que vous avez entretenues avec les différents chefs de département sont certainement restées gravées dans vos mémoires...

KASPAR WOLF De mon temps, en Suisse, il n'y avait pas de ministre du sport proprement dit. On parlait d'un chef de département responsable du sport, entre autres. Mais j'ai toujours été autorisé à représenter le Conseil fédéral aux manifestations sportives de grande importance, comme les Jeux Olympiques. J'y ai fait des rencontres exceptionnelles, certaines ayant même débouché sur des amitiés durables. Je garde un souvenir particulier de trois chefs de département notamment: Rudolf Gnägi d'abord, qui s'est engagé sans compter en faveur de l'article constitutionnel sur le sport. Je n'ai pas oublié ses admirables paroles: «Votre milieu est formidable!», disait-il. «La pression qu'il exerce est si forte que l'idée ne nous vient même pas de nous opposer à vos idées...». Georges-André Chevallaz ensuite, dont la personnalité m'impressionnait. Il aimait notre Ecole de sport et profitait de chaque occasion pour y venir. Alfons Egli, enfin, dont l'amabilité avait quelque chose de touchant. Parfois, il me disait: «Je n'ai aucune idée de ce qu'est réellement le sport. Que dois-je faire?» Pour en savoir plus, il se rendait à certaines assemblées des délégués de fédération et il me demandait de l'accompagner aux matchs internationaux de football. Là, c'est vrai, je devais souvent lui dire où se trouvait le ballon...

HEINZ KELLER Chaque nouveau chef ou nouvelle cheffe de département apporte, à son milieu politique, une couleur qui lui est propre. Cinq se sont succédé depuis que je suis en fonction: Alfons Egli, comme pour Kaspar Wolf; il était alors confronté à la «mort des forêts», un terrible problème de politique intérieure. Puis, brusquement, sport et forêt ont été, ensemble, une source de problèmes. Flavio Cotti, pour sa part, s'est engagé avec ardeur en faveur de l'abaissement de l'âge J+S; décision courageuse, si l'on sait que l'enjeu pouvait porter atteinte à la souveraineté des cantons en matière de formation. Ruth Dreifuss, elle, a reconnu les valeurs socio-pédagogiques du sport. Elle a notamment facilité l'accès de Macolin au statut de Haute école spécialisée pour le sport. Quant à Adolf Ogi, il a été ce qu'on pourrait appeler un «ministre du sport» avant l'heure! Il «vivait» le sport et n'a cessé de plaider en sa faveur. Samuel Schmid, enfin, est un chef plein de sagesse. Il étudie chaque détail sans jamais perdre l'ensemble de vue. Son «enthousiasme réfléchi» est précieux au sport suisse.

L'OFSPO fête son 60e anniversaire. Longue période au cours de laquelle la position du sport au sein de la société n'a cessé d'évoluer. Mais quelles sont, de fait, les principales différences entre l'EFGS des origines et l'OFSPO d'aujourd'hui?

KASPAR WOLF Avant la deuxième guerre mondiale, le sport était plus ou moins le privilège de la haute société. Seuls ceux qui avaient suffisamment d'argent et de temps libre pouvaient le pratiquer. Puis arriva le temps de la mécanisation et de l'industrialisation, qui nécessitaient une compensation fort bien satisfaite par le sport. Aujourd'hui, on peut dire que le sport s'est démocratisé: tout le monde a le droit et les moyens d'en faire. Il est intégré dans la société, ce qui n'était pas le cas dans les années 60. A cette époque, les milieux académiques et

culturels nous considéraient comme des «fanatiques». Aujourd'hui, on peut être professeur ou artiste, et faire du sport. Une autre différence: la médiatisation telle que nous la connaissons aujourd'hui n'existait pas il y a 50 ans. A cette époque, on allait voir une manifestation sportive. Aujourd'hui, on reste bien calé dans son fauteuil, devant la télévision. Dernier point important: de mon temps, on faisait une distinction très stricte – source de nombreux conflits d'ailleurs – entre les sportifs amateurs et les sportifs professionnels. Cette barrière a disparu. Aujourd'hui il existe même un apprentissage de sportif professionnel, pour les garçons comme pour les filles.

HEINZ KELLER Lorsque l'EFGS a vu le jour, les sportifs étaient des pionniers. On les regardait comme des êtres passionnés et exceptionnels. Aujourd'hui, les pionniers, s'ils existent encore, ne sont plus à rechercher au stade, mais au cœur de la nature, dans les montagnes, sur les plans d'eau, dans le vent...

La télévision et le sponsoring règnent sur le sport actuel. Cette médiatisation et ce nouveau mode de financement ont permis à une multitude de «métiers» de prendre forme autour du sport. Autrefois, seule la pédagogie sportive était conçue sur des bases professionnelles. Mais le sport moderne a aussi pris des airs de caméléon, et il me paraît de bon aloi qu'il puisse reposer sur une politique fiable.

Ecole fédérale de gymnastique et de sport, Ecole fédérale de sport, Office fédéral du sport: ces dénominations ont-elles une signification particulière pour le sport suisse?

KASPAR WOLF L'expression «gymnastique et sport» était déjà vieille de plus d'un siècle au début de l'histoire de Macolin. C'est pour cela qu'on a d'abord parlé d' «Ecole fédérale de gymnastique et de sport». La société de gymnastique était très puissante. Lorsque le mouvement sportif proprement dit est arrivé d'Angleterre, le sport et la gymnastique se sont un temps regardés en chiens de faïence. Aujourd'hui, tout est rentré dans l'ordre. Macolin, de simple centre de cours qu'il était, est devenu un véritable centre de formation, puis une institution d'Etat. Je peux fort bien m'imaginer que, dans 20 ans, on ne parle plus d'OFSPO, mais de «ministère du sport» ou, si vous voulez, de «département fédéral du sport».

HEINZ KELLER Macolin – le sport en général – est un reflet de notre société. Les notions d'EFGS, d'EFSM, d'OFSPO ont marqué le passage progressif d'une «organisation centrale» à un «centre politique du sport». En donnant le jour à l'OFSPO, l'Etat a posé un important jalon politique, et il tient à en assumer la responsabilité. Le sport ne doit pas être assimilé qu'à l'école, mais également à la santé, à l'économie, à l'intégration sociale.

Le mouvement et le sport sont largement adoptés par la population: de combien et de quelle sorte de sport l'être humain a-t-il besoin?

KASPAR WOLF Cela ne ferait pas de tort à personne d'en rajouter un peu! Nous sommes loin de ressembler à ces peuples de sportifs que sont les Finlandais, les Suédois et les Norvégiens. Personnellement, je n'en fais plus, mais je marche beaucoup. Il me paraît important que l'OFSPO encourage également ce type d'activité, peut-être en plaçant le sport dans son prolongement, comme le mouvement se situe dans le prolongement du sport.

Tout pour la course d'orientation.

PostFinance encourage la course d'orientation suisse et s'engage aux côtés de l'équipe nationale dans le projet scolaire sCOOL.

www.postfinance.ch

Une adresse pour votre argent.

PostFinance

LA POSTE

HEINZ KELLER L'être humain peut exister sans sport, mais il ne peut pas vivre sans mouvement. A l'âge préscolaire et au début de la scolarité, alors que l'action pédagogique est pleinement efficace, il faut insister avec force sur l'apprentissage du mouvement. Le sport, lui, met en relief des formes de mouvement bien précises. Il peut améliorer la qualité de la vie. Mais les formes de mouvement sont dépourvues de cet aspect social, dont le rôle est si important dans la mise en scène du sport. C'est pour cela que sport et mouvement se complètent si bien.

L'opinion publique est sensible à l'encouragement du sport par les pouvoirs publics: comment, selon vous, le rôle de l'Etat s'est-il développé dans ce domaine?

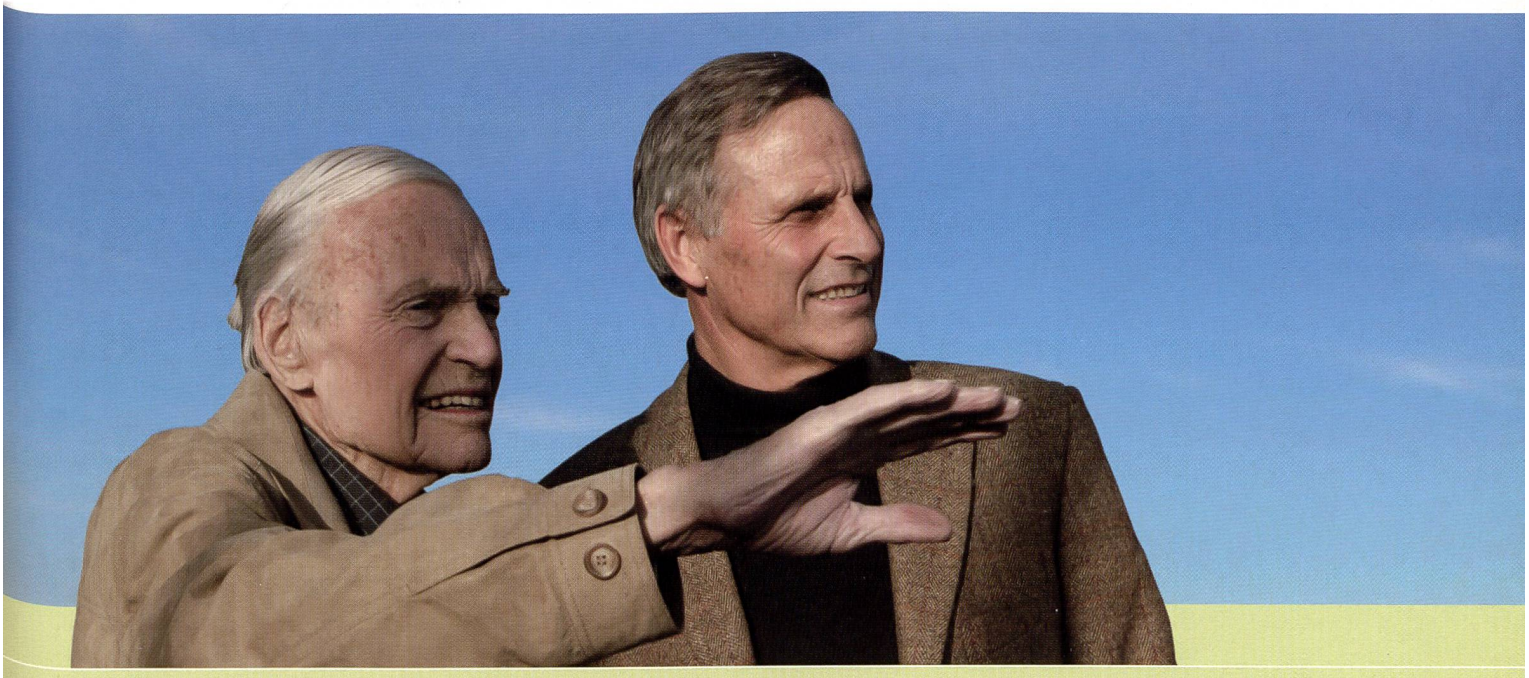
KASPAR WOLF La situation s'est totalement modifiée au cours des années. Au début du 20e siècle, l'Etat ne se préoccupait pas du sport d'élite. Il était par contre soucieux de la forme de ses soldats et contribuait à ce qu'elle soit bonne grâce à une formation physique adéquate. Par la suite, les cantons ont commencé à rendre l'éducation physique à l'école obligatoire. Enfin, le résultat désastreux (aucune médaille) de nos représentants aux Jeux Olympiques d'hiver d'Innsbruck en 1964 a incité la Confédération à mieux s'occuper du sport de la jeunesse, dans le but, entre autres, de permettre aux fédérations de concentrer leur attention sur le sport d'élite. Avec le temps, elle s'est également souciée de l'encouragement de la relève.

HEINZ KELLER En 1989, la chute du mur de Berlin a constitué une étape importante dans le domaine des relations entre l'Etat et le sport d'élite. Jusque-là, les pays de l'Est étaient les seuls à inscrire le sport de haut niveau au budget de l'Etat. En ce qui me concerne, j'étais certain que la disparition du mur marquerait aussi la fin du «sport d'Etat». Or, c'est exactement le contraire qui s'est produit: depuis 1989, les gouvernements occidentaux se sont tous engagés plus ou moins fortement dans la prise en charge du sport de haut niveau. En Suisse, peu à peu, les mentalités ont changé. L'Etat s'est rendu compte du rôle important que jouent les meilleurs athlètes, véritables ambassadeurs de leur pays. Actuellement, la Confédération investit quelque 5 millions de francs par année dans la promotion de la relève J+S.

Quelle est, à votre avis, la part d'Etat nécessaire au sport et vice versa?

KASPAR WOLF Ce n'est pas par souci de prestige que l'Etat doit aider le sport. Le danger existe qu'il augmente son influence lorsque les résultats ne suivent pas. C'est par souci de santé publique, d'éducation et de bien-être social qu'il doit lui prêter main forte.

HEINZ KELLER Les membres de la société ont besoin de mouvement et de sport. Il appartient à l'Etat de prendre les mesures qui s'imposent pour faciliter la concrétisation de ces impératifs. Sont concernés, dans cette entreprise, la formation, la recherche, l'encouragement, l'aménagement du territoire et son infrastructure, la surveillance et les sanctions si nécessaire. Confédération, cantons et communes forment ensemble les pouvoirs publics. Il leur appartient de faciliter l'apprentissage de l'autonomie. Dans le sport également! Je pense que l'Etat doit s'engager davantage encore qu'il ne le fait actuellement en faveur du mouvement et du sport. m



«C'est par souci de santé publique, d'éducation et de bien-être social que l'Etat doit aider le sport.» Kaspar Wolf